

M. de la Carelle (1) ; « brave, loyal et généreux à l'excès, » dit Pierre-le-Vénérable, abbé de Cluny ; *Princeps famosissimus*, dit l'obituaire de Beaujeu. « Un des premiers seigneurs du royaume (3). »

« Les témoignages unanimes de sa valeur et de sa magnanimité qui devaient plus tard le placer au-dessus de ses ancêtres, avaient porté sa réputation au loin. On en parlait comme d'un prince capable des plus grands exploits et à qui par conséquent les plus grands honneurs étaient réservés, Luciane le savait ; et, soit que ces considérations fussent de nature à déterminer son choix, soit que la personne de Guichard lui plut davantage, car il était bien fait de corps et de figure, elle n'hésita point à lui donner la préférence (2). »

Ces exagérations me sont suspectes. Où sont les preuves de cette grande valeur qui avait porté sa réputation au loin ? Où les preuves de la magnanimité ? Où celles de l'excessive générosité ? Luciane de Rochefort, répudiée par anticipation en quelque sorte, était un parti que les grands feudataires, rivaux du roi, ses égaux en puissance alors, pouvaient regarder comme au-dessous d'eux. Le motif de parenté allégué pour la rupture du mariage projeté ne cachait-il rien autre chose ? En un mot, Guichard fut-il le préféré ou le pis-aller ? — Le doute est permis.

On ne peut prendre à la lettre les éloges ampoulés des vieilles pancartes et chroniques. Il est bon de se rappeler qu'il s'agit ici d'un homme qui fonda plusieurs prieurés, églises, abbayes, fit de grands biens à Cluny et finit par mourir au milieu des moines.

Ce qu'il y a de plus incontestable chez Guichard, c'est l'accroissement rapide de sa fortune et de sa puissance. A

(1) *Hist. du Beaujolais*, 1^{er} vol., p. 60

(2) Bœuf, *Album du Lyonnais de 1844*, p. 235.

(3) *Hist. de Suger*, Paris, 1721, 1^{er} vol. p. 109.